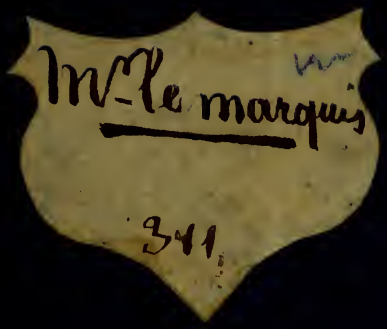
361



Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

361

M. LE MARQUIS,

Esquisses de 1815,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. EUGÈNE S^te^ ET A. DE FORGES;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de son altesse royale Madame, le 17 mars 1829.

Bruxelles,

Chez L. DUMONT, Éditeur, Rue des Sablons,
Son 1ère N° 1042.

1829.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS DE FRANCASTEL. .	M. Dormeuil.
MANCEL, paysan	M. Chalbos.
RENAUD, son fils	M. Bercour.
GRINCHEU, paysan	M. Legrand.
BIDARD, maître d'école	M. Bordier.
Mère BORDIER, propriétaire d'une auberge.	Mlle Julienne.
MARIE, sa fille	Mlle Adeline.
Mlle PRUDHOMME, maîtresse d'école.	Mlle Minette.
Mme POTARD, } voisines de madame	Mlle Rosalie.
Mme PÉCHIN, } Bordier. . . .	Mlle Oudry.
Paysans.	
Paysannes.	

La Scène se passe dans un village.

M. LE MARQUIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

(*Le théâtre représente une place de village. A droite du spectateur, l'auberge du Dauphin, avec cette inscription :* Veuve Bordier aubergiste, loge à pied. *A gauche, l'auberge du Grand-vainqueur, avec une enseigne portant deux queues de billard en croix, et ces mots :* Café, vin, eau-de-vie, liqueurs; billard. Ici on fait la poule. *Au milieu du théâtre sur le troisième plan, un gros arbre.*)

Scène première.

MÈRE BORDIER, Mlle PRUDHOMME, Mme POTARD, Mme PÉCHIN.

(*Au lever du rideau, les trois voisines entourent avec empressement la mère Bordier, qui arrive avec deux paniers vides qu'elle pose devant la porte de son auberge.*)

LES TROIS VOISINES.

Air : *Fragment du Coq du Village.*

ENSEMBLE.

Quel' grande nouvelle
Nous apportez-vous ?
L'attente est cruelle,
Vite instruisez-nous. (*bis.*)

MÈRE BORDIER.

Jugez quelle joie
Pour tout le pays !
Le Ciel nous renvoie
Notre ancien marquis. (*bis.*)
Quel' grande nouvelle etc.

MÈRE BORDIER.

Voici la nouvelle.
Hein ! qu'en dites-vous ?
Le parti rebelle
Frémit de courroux. (*bis.*)

MÈRE BORDIER.

M'y voici. Vous saurez que j'ai été ce matin à la ville, où j'ai vendu mon beurre, mes œufs et mes légumes le plus cher possible, comme d' juste. En r'venant, j'ai rencontré l' domestique du percepteur, qui m'a assuré que l' château venait d'être acheté; que M. le marquis de Franscastel, fils de l'ancien seigneur, allait revenir au pays.... rentrer dans ses biens, ses honneurs.... et que nous allions enfin revoir notre ancien seigneur.... notre bon seigneur. Vive monseigneur !

TOUTES.

Vive monseigneur !

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Mère Bordier, la chose est-elle bien officielle?

MÈRE BORDIER.

D'abord, manizelle Prudhomme, je n'vois pas pourquoi vous m'appelez mère Bordier... il me semble que ça n'vous écorcherait pas la langue de dire mame Bordier.... Mais, patience, tout c'la va bientôt changer... grace à M. le marquis... chacun sera mis à sa place...

MAD. PÉCHIN.

Oui, oui... chacun sera classé suivant ses mérites...

MAD. POTARD.

Ce cher marquis!... il va nous ram'ner le bon temps!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Ce que vous dites-là est judiciaire. Comme institutrice de l'endroit; je suis à même d'en parler; car enfin, dans le bon temps, il n'y avait qu'une école pour les enfans... et maintenant, ce maudit enseignement mutuel me fait un tort incommensurable... Or, dès qu'il y aura un marquis dans le village, il ne pourra plus y avoir d'école mutuelle; ainsi..... vive monseigneur!

TOUTES.

Vive monseigneur!

MÈRE BORDIER.

Quand j'pense que j'ai été élevée avec lui, et que nous avons joué ensemble jusqu'à l'âge de quinze ans.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Savez-vous, mère... c'est-à-dire mame Bordier, que c'est un événement bien prépondérant que ce retour; ça va opérer une infusion dans toutes les opinions.... il n'y en aura plus qu'une, et ce sera la nôtre.

MÈRE BORDIER.

Et, ça fermera la bouche aux turbulens...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

A ce M. Bibard surtout, le maître de l'école mutuelle.... Ça fait suer de l'entendre faire ses phrases et ses motions incendiaires, quand il monte sur le billard du café pour pérorer les autres...

MÈRE BORDIER.

Ses *provélytes*, comme y dit.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Et qu'il nous appelle des éteignoirs.

MÈRE BORDIER.

Des éteignoirs, ma chère!.... Mais laissez-les donc dire.... c'est la fureur qui les fait parler comme ça... Ils nous dévoreraient toutes vivantes, s'ils l'osaient.

MAD. POTARD.

Vous croyez?....

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Mais oui... mame Bordier est rationnelle... ça s'est vu dans

les temps... Ah! mesdames, quels temps!.... Il y avait des tremblemens de terre tous les jours..... les hommes n'avaient plus figure humaine, le pain coûtait jusqu'à des 45 fr. la livre.

MÈRE BORDIER.

Et c'est ce temps-là que le parti du père Bibard voudrait ramener.

MAD. POTARD.

Dieu du ciel! et pourquoi?

MÈRE BORDIER.

C'est bien simple, pourquoi! C'est un système pour détruire tout ce qui existe.... la nature entière, et après cela être les maîtres de tout.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Sans doute, comme le dit amphibologiquement le journal que me prête mame Boivin, la concierge du château, nous sommes sur le caractère d'un volcan.

MAD. POTARD.

Ça fait dresser les cheveux sur la tête...

MÈRE BORDIER.

Je crois bien... mais je n' vois pas ma petite fille.... il faut qu'ell' apprenne aussi la nouvelle... ça lui fera plaisir à c'te jeunesse... ell' sera à la tête des rosières que j'ai commandées pour la réception d'monseigneur!

MAD. POTARD.

En aurons-nous beaucoup de rosières?...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

En leur promettant à chacune un verre de cidre et un gâteau de plomb, on en a toujours tant qu'on veut.

MÈRE BORDIER.

Mais j' vous demande un peu c' qu'elle fait... (*Elle appelle.*) Marie!.... Marie!..... Je suis ben aise aussi qu' vous voyiez que j'l'élève dans les bons principes... (*Elle appelle.*) Marie!... Marie!...

Scène 2.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE.

Eh! ben... me v'là, ma mère!...

MÈRE BORDIER.

Arrivez mamzelle.... et écoutez-moi.... Vous saurez que M. le marquis... l'ancien seigneur de ce village, va arriver... et lorsqu'un marquis arrive... ça doit toujours plaire aux paysans... Entendez-vous...

MARIE.

Oui, ma mère!

MÈRE BORDIER.

Et comme il faut se rendre raison de tout... cela doit vous faire plaisir, parc' que M. le marquis va ram'ner le bon temps....

MARIE.

Le bon temps!

MÈRE BORDIER.

Oui, mademoiselle, et dans le bon temps dont nous vous parlons... M. Mancel, le père à Renaud, votre prétendu, ne m'aurait pas disputé ce coin de terrain là-bas, contre les fossés du château.

MADEMOISELLE PRUDHOMME, *soupirant.*

Dans ce temps-là, je n'aurais pas atteint ma vingt-neuvième année dévolue sans trouver un mari...

MAD. POTARD, *pleurant.*

Dans ce temps-là, M. Potard mon mari ne serait pas mort en me laissant trois enfans sur les bras.

MAD. PÉCHIN, *sanglotant.*

Dans ce temps-là...

MARIE, *l'interrompant.*

Mais vous savez bien, ma mère, que M. Mancel doit renoncer à toutes ses prétentions sur le terrain, en faveur d'mon mariage avec Renaud...

MÈRE BORDIER.

Votre mariage!.., votre mariage!... nous avons le temps d'y penser... L'arrivée de monseigneur va bien changer la face des choses, et les opinions connues de M. Mancel....

MARIE.

Tiens!... qu'est-c' que ça nous fait à nous deux Renaud..... les opinions?...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

La remarque est incohérente, ma chère... vous ne pouvez plus rien terminer sans monseigneur... Autrefois, les seigneurs dansaient toujours la première contredanse avec la mariée... et notre bon marquis la dansera avec toi...

MARIE.

C'est ça... et Renaud!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Renaud!... Eh! ben... il dansera la seconde... l'équilibre sociable le veut ainsi...

MARIE.

Mais il doit être trop vieux maintenant pour danser, monseigneur.

MÈRE BORDIER, *soupirant.*

Ah! j' crois bien.... dans le bon temps, il était beau danseur.... mais la révolution.... quand j' vous dis que ça n'a épargné personne.... vieillir!.... un si noble.... un si brave seigneur!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Dites-donc... il était brave, mame Bordier?...

MÈRE BORDIER.

S'il était brave?... Il était colonel d' naissance! Oh! Dieu! il me semble que j' le vois encore avec son petit casque sur

sa petite tête poudrée... et son petit sabre qu'il enfonçait dans les mollets de son précepteur!... Amour d'enfant, va!...

(*On entend chanter dans la coulisse.*)

MÈRE BORDIER.

Ah! v'là m'sieur Mancel et sa bande.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

On entend leurs vociférations de loin, j'espère.

(*Madame Potard, madame Péchin et mademoiselle Prudhomme s'assoient devant la porte de la mère Bordier et travaillent à différens ouvrages. Mère Bordier et sa fille viennent pour rentrer leurs paniers.*)

MARIE, *regardant au fond.*

Bon!... Renaud est avec eux...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Et Grincheu... le boute-feu de la commune... Oh! Dieu!... c'est ma bête noire que c't'être-là...

Scène 3.

LES MÊMES, MANCEL, BIBARD, RENAUD, GRINCHEU.

(*Ils arrivent par le fond, à droite du spectateur. Renaud et Grincheu marchent les premiers en se donnant le bras; Mancel et Bibard viennent derrière.*)

GRINCHEU.

Air *allemand.*

Quand sonn' l'heur' de l'ouvrage,
L' matin avec courage
Chantons un gai refrain
Pour abréger l' chemin.

TOUS.

Tra, la, la, etc., etc.

GRINCHEU.

Quand le soir nous ramène,
Buvant à tasse pleine,
Oublions nos travaux
Dans un joyeux repos.

TOUS.

Tra, la, la, etc., etc.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Manans! (*Marie et Renaud se font des signes sans être vus de la mère Bordier.*)

GRINCHEU.

Bon citoyen, je me pique
D'être fort en politique.
J'apprends dans not' journal
L'esprit national.

TOUS.

Tra, la, la, etc.

GRINCHEU.

Propager les lumières,
Débrouiller les affaires
Des Grecs et du pacha,
Rien n' m'amuse comme ça...

TOUS.

Tra, la, la, etc., etc.

GRINCHEU, *frappant sur la table qui se trouve devant la porte du Grand-Vainqueur.*

Garçon!.... (*Il en paraît un.*) Quatre demi-tasses.... quatre petits verres et l' journal.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Des d'mi-tasses!... quel genre!

MÈRE BORDIER.

Il n'y a pas d' danger qu'ils viennent à mon auberge!... (*Le garçon sert ce qui lui a été demandé, ils s'assoient tous quatre.*)

MANCEL.

Ah! ah! bonjour, mère Bordier...

GRINCHEU, *bas à Renaud.*

Ah! c'est les vieilles... la fabrique aux propos...

RENAUD.

Tais-toi donc... Marie est là...

MÈRE BORDIER, *de sa place.*

Bonjour, bonjour, M. Mancel...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Ont-ils l'air narquois... et c'père Bibard... un vieillard d'âge... si ça ne fait pas pitié...

RENAUD.

Dites-donc, papa... elle a l'air piqué, la mère Bordier.

GRINCHEU.

Tiens... qu'ell' se dépique... au fait... parc'que l' marquis va revenir, faut pas tant qu'elle fasse l' gros dos.

RENAUD, *s'approchant.*

Bonjour, ma p'tite Marie.

MARIE.

Bonjour, M. Renaud.

MÈRE BORDIER.

Ma p'tite Marie!... qu'est-c' que c'est que ces façons-là?... Venez ici... mamzelle... près de moi....

MANCEL.

Eh ben, eh ben, mère Bordier... est-c' que ces enfans n' sont pas fiancés...

MÈRE BORDIER, *travaillant.*

Fiancés... fiancés... il ne faut pas qu' vot' garçon s'imagine que parc' qu'il y a eu des paroles en l'air sur son mariage.... il a le droit de prendre des tons; tant qu' les choses n' sont pas faites, il est toujours temps de se dédire.

RENAUD.

Hein?

MANCEL, *se levant et passant près des vieilles.*

Laisse donc.... C'est à quoi j' pensais, mame Bordier, en voyant l'accueil que vous m' faites.

MÈRE BORDIER.

Il n'y a rien d' signé, Dieu merci. Ma fille n'est pas pressée, elle peut attendre.

MANCEL.

Vous trouv'rez tout de suite, vous, avec la protection d' vot' M. l' marquis.

GRINCHEU, *qui pendant ce temps a lu le journal avec le père Bibard, le pose avec force sur la table.*

Un marquis!... un marquis!... ça me soulève rien que d'y penser.... un marquis!.... dites donc un tyran!.... un despote! qui va nous enchaîner.... nous ravir le fruit de not' labeur, comm' dit le journal du père Bibard.

BIDARD.

C'est vrai; Grincheu.... Mais tu te compromettras.... tu es trop exalté.

GRINCHEU, *frappant sur la table.*

Bah! je n'ai pas peur... nous sommes libres... il n'y a plus de vassaux... ni de droits féodaux... ni d'ancien régime, ni rien du tout.

MÈRE BORDIER, *se levant.*

Mais écoutez-le donc ce Grincheu... qu'est-ce qu'il a?

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

C'est effrayant de démoralisation.

MÈRE BORDIER.

Sais-tu c' que c'est que l'ancien régime seulement?

GRINCHEU, *se levant.*

Si je l' sais?... faudrait être bête comme une oie... pour ne pas savoir c' que c'étaient qu' les donjons où on enfermait les vassaux, les oubliettes où on les précipitait.

BIDARD.

Et la glèbe donc?

GRINCHEU.

Oui, la glèbe.... une immense charrue où c' qu'on attelait un village entier... queuqu'fois deux.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Quelles bêtises! ça n'a pas une teinture d histoire, et ça veut parler....

MANCEL.

C'est vrai!... tu nous fais des contes... est-c' que des hommes auraient jamais souffert....

GRINCHEU.

Mais père Mancel... tous enchaînés, les hommes... et ne mangeant que tous les sept ou huit jours... ils n'avaient plus d'force les malheureux... sans ça...

BIDARD.

Le fait est, père Mancel, qu'on a vu des choses effrayantes.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Oui, oui, voilà les principes ténébreux qu'on inculpe à la jeunesse au jour d'aujourd'hui.

GRINCHEU.

Qu'on inculpe à la jeunesse... Dites donc, père Bibard, c'est pour vous qu'elle dit ça, la Prudhomme.

BIDARD.

Laisse donc... je méprise ses sarcasmes amers ; d'ailleurs nous aurons bientôt quelqu'un pour leur répondre... l'marquis r'vient habiter le château qui tombe en ruines, je l'sais ben... mais nous avons un renfort... la belle maison neuve du père Loupot vient d'être achetée par un ancien militaire...

GRINCHEU, *se frottant les mains.*

Oui, un vieux... un bon... un officier en retraite! qui rabaiss' ra joliment l'caquet de vot' M. le marquis.

MÈRE BORDIER.

Ça s' ra encore du beau que vot' militaire.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

S'il fait le récalcitrant... monseigneur le fera claquemurer.

GRINCHEU.

Oh! enfermer... craquemurer... vous l'entendez! quelle atrocité!... Pourquoi pas jeter dans les oubliettes tout-d'suite?

MÈRE BORDIER.

Allons, M. Mancel, ne pensez plus au mariage de nos enfans quant à présent... et puis nous n' pouvons pas nous arranger pour le terrain, je vas chez mon homme de loi! v'nez avec moi, mesdames... vous m'aid' rez à r'cruter des rosières...

GRINCHEU.

Et nous, allons rassembler les amis, pour aller au-d' vant de l'ancien.

MÈRE BORDIER.

Au r' voir, M. Mancel.

MANCEL.

Au revoir mère Bordier!

BIDARD.

Moi, je vais à mon école... mademoiselle Prudhomme... à mon école mutuelle... dont vous auriez pu devenir la maîtresse...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Oui... en vous épousant! et moi, je vais à la mienne M. Bidard, qui sera bientôt sous la protection immédiate et permanente de monseigneur!

GRINCHEU, *les narquant.*

Adieu, la Potard... adieu, la Péchin ; adieu les vieilles...

TOUTES TROIS.

Insolent!

Air: *Du siège de Corinthe.*

TOUTES LES FEMMES, hors MARIE.

ENSEMBLE.

Quelle opinion détestable!
Leur arrogance fait frémir!
Bientôt on sera plus traitable
Ou monseigneur saura punir!

TOUS LES HOMMES, hors RENAUD.

ENSEMBLE.
Vit-on jamais rien de semblable ?
Leur arrogance fait frémir!....
On ne sera pas plus traitable,
Quand le marquis va revenir!

(*Ils sortent, les uns à droite, les autres à gauche, excepté Marie et Renaud.*)

Scène 4.

MARIE RENAUD.

RENAUD.

Allons, les v' là lancés! (*Jetant son chapeau par terre.*) Dieu!... est-ce embêtant!... la politique!... v'là not' mariage manqué!

MARIE.

Hélas! oui... et ça aurait été si beau! M. le marquis qui t'aurait fait un présent.

RENAUD.

A moi?...

MARIE.

Sans doute... pour te récompenser de ce que j'aurais dansé la première contredanse avec lui.

RENAUD.

Ah! je m' moque ben d'son présent!... t'as pas besoin d'un marquis pour te faire danser.

MARIE.

Ah! t'as beau dire... ça doit être gentil d' danser avec un marquis.

RENAUD.

Ainsi, mamzell', c'est tout c' que vous r' grettez?... c'est bon... avec ça qu'il doit faire un joli danseur votre marquis?

MARIE.

Il doit toujours aussi bien danser qu'un paysan...

RENAUD.

Un paysan!.. ah! il paraît qu'on vous a aussi monté la tête?

MARIE.

Du tout... c'est vous qui ne cherchez qu'à me contrarier.

RENAUD.

Parce que j' veux t'empêcher de te faire moquer d' toi.

MARIE.

Pourquoi qu'on s' moqu'rait dès qu' ça se faisait dans le bon temps? je veux pouvoir dire une fois dans ma vie: J'ai dansé avec un seigneur.

RENAUD.

Vous êtes comm' vot' mère... n'pensez qu'à la gloriole... Eh! bien... j' vous déclare, moi, qu' si vous dansez une fois avec vot' seigneur... tout s'ra fini entre nous.

MARIE.

Comm' vous voudrez!

RENAUD.

V'là qu'est dit... et... v'là qu'est dit...

Air : *Réponse de Petit-Blanc.*

Adieu donc, (*bis.*)
Ah ! l'infidèle.
Adieu donc : (*bis.*)
N'espérez plus de pardon!
Crains de me pousser à bout...
Puisqu'ici tu me repousses.
Oui, tu t'en mordras les pouces.

MARIE.

Je n' m'en morderai rien du tout.

ENSEMBLE.

Adieu donc...
Pour moi quelle
Scène cruelle!
Adieu donc, (*bis.*)
Je n'vous demand'rai pas pardon.

RENAUD.

Adieu donc,
Etc., etc. (*Il sort.*)

Scène 5.

MARIE, *seule.*

Il s'en va tout d'bon!.. Dieu ! le vilain marquis... faut-il qu'il revienne pour me brouiller avec Renaud, pour désunir tout l'monde... Si c'est là l'commenc'ment du bon temps!

Scène 6.

MARIE, LE MARQUIS.

(*Il a des cheveux blancs, une redingotte bleue, un ruban à la boutonnière ; il entre précédé d'un paysan.*)

LE PAYSAN.

T' nez, monsieur, v'là les deux plus belles auberges du Francastel ; vous n'avez qu'à choisir.

LE MARQUIS.

C'est bien, mon garçon... voilà pour ta peine...
(*Il lui donne une pièce d'argent.*)

LE PAYSAN.

Merci, monsieur. (*Il sort.*)

MARIE.

Tiens... qu'est-c' que c'est donc que c' monsieur-là ?...

LE MARQUIS, *l'apercevant.*

Ah ! ma belle enfant... servez-vous dans cette auberge?

MARIE.

Oui, monsieur, j' suis la demoiselle du Grand-Dauphin.

LE MARQUIS.

Alors, veuillez me faire préparer ma chambre... Ah ! vous me servirez à déjeûner sous cet arbre... ces trois lieues que j'ai faites à pied m'ont mis en appétit...

MARIE.

Ça suffit, monsieur... (*Elle rentre dans l'auberge.*) il a l'air d'un brave homme.

LE MARQUIS.

Me voici donc à Francastel!..... dans ce pays qui m'a vu naître... et où je veux finir tranquillement mes jours...

Air : *du Sergent Mathieu.*

Enfin, je revois
Ces lieux qu'autrefois
Habitait ma tendre jeunesse,
Ces prés, ces ormeaux,
Ces rians coteaux,
Que devait bénir ma vieillesse.
A mes désirs soumis,
Là, j'avais des amis ..
Là, je rêvais dans mon ivresse,
Plaisirs, honneurs, gloire, richesse....
Regrets superflus!
Ces beaux jours ne sont plus!

Dans ce vieux manoir,
Si triste et si noir,
J'ai reçu les soins d'une mère.
Mes bras caressans
A ses cheveux blancs
Mêlaient une fleur printanière.
Me pressant sur son cœur;
Sans prévoir le malheur,
Mon père disait : Crois un sage;
Ton avenir est sans nuage...
Regrets superflus!
Ces beaux jours ne sont plus!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MARIE, *qui pendant ces couplets a tout disposé pour le déjeûner.* (*A part.*) Tiens, qu'est-c' qu'il a donc à s' parler comm' ça tout seul, ce monsieur? (*Haut.*) Monsieur, vous êtes servi.

LE MARQUIS.

Merci, mon enfant! (*Marie soupire en se levant.*) Ah! mon Dieu! quel gros soupir!... eh! quoi!.... si jeune... si jolie... auriez-vous déjà quelque peine?

MARIE.

Hélas!... oui, monsieur!

LE MARQUIS.

Ah! j'entends... peine d'amour! un inconstant... un volage... pardonnez mon indiscrétion.... mes cheveux blancs peuvent vous inspirer quelque confiance... et comme je viens habiter ce village... je serais enchanté de commencer mon séjour ici en opérant une réconciliation.

MARIE.

Ah! monsieur vient s'établir ici?

LE MARQUIS.

Oui, mon enfant!

MARIE.

Ah! ben! j' vous souhaite de n' pas être mêlé dans toutes leurs affaires de partis et de politique.

LE MARQUIS.

Comment! de la politique dans ce village?

MARIE.

Ça vous étonne.... ah! mon Dieu! y n'y a qu' ça à Francastel... depuis qu'il y a un billard et des journaux, les jeunes gens font les messieurs... ne veulent plus nous faire danser, et pour comble d' malheur, j'aimais Renaud, un garçon du

pays! v'là qu'un vilain marquis arrive et brouille tout le monde... mon mariage avec Renaud est rompu, ma mère, le père à Renaud, le maître d'école, mademoiselle Prud'homme, ils sont tous à couteaux tirés... aussi il peut joliment s'attendre à être haï ce marquis-là... Dieu! s'ra-t-il haï...

LE MARQUIS.

Mais, dites-moi, mon enfant, vous le connaissez donc ce marquis?

MARIE.

Du tout, monsieur, personne ne le connaît... mais les uns disent qu'il va ramener le bon temps, et c'est ce bon temps qui fait peur aux autres... qui veulent aussi leur bon temps à eux... car il paraît qu'ils ont tous leur bon temps!

LE MARQUIS, *à part.*

Ça n'est pas très-clair...

Scène 7.

LES MÊMES, MÈRE BORDIER.

MÈRE BORDIER.

Tout va bien... j'ai fait ma tournée dans le village... nous aurons des rosières, des fleurs, un compliment pour la réception de Monseigneur!... Le sonneur m'a promis vingt cinq coups de cloche en volée.... Les Mancel et la Grincheu vont-ils enrager.... Ah!.... un étranger? (*A Marie.*) Qu'est-c' que c'est que c' monsieur-là...

MARIE.

C'est un voyageur qui vient loger dans notre auberge.

MÈRE BORDIER.

Pourquoi causez-vous avec lui, faites-moi le plaisir d' rentrer tout d' suite...

MARIE.

Oui, ma mère... (*Elle rentre.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! c'est la maman..... elle m'a l'air d'une fameuse commère!... tant mieux... elle m'expliquera peut-être....

MÈRE BORDIER, *à part.*

Il n'a pas trop bonne mine ce voyageur-là (*Haut.*) Monsieur compte-t-il s'arrêter long-temps chez moi?...

LE MARQUIS.

Non, madame... je viens habiter une propriété que je possède ici... et lorsque quelques petites réparations seront terminées, j'irai m'y établir!

MÈRE BORDIER, *le regardant attentivement.*

Ah!... monsieur a sans doute des papiers...

LE MARQUIS, *tire son portefeuille, et lui donne son passeport en souriant.*

Comment donc, madame, je suis très en règle, voici mon passeport...

MÈRE BORDIER.

Excusez, monsieur... mais dans mon état. (*Elle regarde le*

passeport.) « Ce 10 juin 1815.... » Ciel ! que vois-je ?... Théodore Raymond, marquis de Francastel.

LE MARQUIS.

C'est moi-même !

MÈRE BORDIER.

Vous-même, monseigneur... sans suite... sous ce costume... c'est-il bien possible...

LE MARQUIS.

Qu'y a-t-il d'étonnant ?

MÈRE BORDIER, *avec volubilité.*

Mais, je comprends, monseigneur a voulu arriver incognito. pour tout voir par lui-même..... c'est toujours comm' ça dans les livres... et moi, qui n'avais pas deviné... où donc avais-je la tête..... mais pardon... mille fois pardon, monseigneur !... Quand j'y pense... quel bonheur !... quel coup du ciel !... que l'hasard ait amené monseigneur juste dans mon auberge... moi qui suis à la tête de son parti... car monseigneur a un parti dans le village.... et un fameux.... et je vais de ce pas le rassembler pour venir rendre hommage à not' bon, à not' généreux seigneur qui a daigné descendre à mon auberge. (*Elle lui baise la main.*) Ah ! j'en mourrai de joie... et quel crève-cœur pour les autres. Ne vous impatientez pas, monseigneur... dans un instant je reviens avec vos fidèles vassaux. (*Elle sort en courant, le marquis la regarde aller d'un air stupéfait.*)

Scène 3.

LE MARQUIS, *seul.*

Ah ! ça... à qui en ont-ils ? l'une pleure en prononçant mon nom, l'autre me baise les mains, et m'appelle monseigneur !.. Je m'y perds... et la politique, à ce que dit cette jeune fille... De la politique au village... je la rencontrerai donc partout... Mais tout cela s'éclaircira bientôt... En passant à la ville, mon notaire, qui est aussi le maire de ce village, m'a donné sur tous les habitans des renseignemens qui pourront m'être utiles .. En attendant, ne songeons qu'au bonheur de revoir le berceau de mon enfance.... Oui, je me reconnais bien.... voici la grande place... l'avenue de peupliers... le clocher... et le vieux château de mes pères !... Je craignais qu'il n'en restât plus aucun vestige, mais grace au ciel... j'aperçois la tourelle où ma bonne mère allait s'asseoir au déclin du jour... pour me voir de plus loin, quand je revenais de la chasse.. la petite porte secrète par où je m'esquivais le soir pour aller à quelque galant rendez-vous, et par où un jour... il me fallut fuir pour échapper à la proscription ! (*Moment de silence.*) Ah ! tout ici me retrace des souvenirs doux et cruels.... et à mon âge la vie n'est plus que dans les souvenirs.

Air : *des Enfans trouvés.*

A soixante ans, isolé sans appui...
Lorsque j'arrive au bout de ma carrière,

Je le sens là, je voudrais qu'un ami
Au moment du départ me fermât la paupière.
Ici, du moins, faisons quelques heureux.
Peut-être un jour...l'espoir dans mon cœur brille,
Je pourrai, grace à leurs soins généreux,
Me croire encore au sein de ma famille.

(*Après ce couplet, il va s'asseoir près de la table du café, et parcourt le journal.*)

Scène 9.

LE MARQUIS, GRINCHEU, MANCEL, BIBARD, RENAUD.

GRINCHEU.

Je vous soutiens que l'officier en retraite qui a acheté la maison du père Loupot est arrivé... redingotte bleu... croix de mérite... ils sont tous habillés comme ça. Eh! tenez!... justement, le voilà... hein... dites donc vous autres... a-t-il l'air féroce!...

MANCEL.

Mais nous ne voyons que son dos...

GRINCHEU.

C'est égal... ça doit être un fameux lapin... parlez-moi de ça. V'là un homme qu'a l'air de queuqu' chose!... tandis que leur marquis... dites donc... une idée pour engager la conversation; si je lui marchais sur les pieds.

BIDARD.

Oui, va donc t'y frotter... un ancien... il y a de quoi te faire assommer...

GRINCHEU.

Laissez donc... c'est un moyen... on fait des excuses au contraire... vous allez voir...

(*Il s'approche du marquis en chantonnant.* « Ah! qu'on est fier d'être Français, quand on regarde la colonne. » *Il lui marche sur le pied.*)

RENAUD.

Queu toupet!...

LE MARQUIS, *brusquement.*

Au diable, le maladroit!

GRINCHEU, *à part.*

Oh! là, là... (*Haut.*) Oh! mon Dieu, monsieur... pardon si j' vous demande excuse. C'est qu' nous sommes si vexés dans ce village. (*Aux autres.*) Hein! c'est adroit...

LE MARQUIS.

Ce n'est pas une raison...

BDIARD.

Hélas! mon officier, si vous connaissiez toute l'étendue des malheurs qui nous menacent, vous ne feriez pas attention à si peu ce chose.

LE MARQUIS.

Comment, le village serait menacé?.. et moi qui venais m'y fixer.

Répertoire dramatique.

MANCEL.

C'est donc vous, mon officier, qu'avez acheté la maison du père Loupot?

LE MARQUIS.

Oui...

GRINCHEU.

Eh ben, mon ancien... si on vous disait qu'on va nous réduire dans la servitude, et vous faire souffrir mort et misère...

LE MARQUIS.

Comment?

BIBARD.

Oui, c'est une supposition qu'on vous fait...

GRINCHEU.

Laissez donc... une supposition... c'est arrivé... à c'que dit vot' journal, père Bibard... et puisque l' marquis revient... nous allons être remis sous le joug... et vous, surtout, mon officier... parce que vous avez servi dans les temps, et que.... d'ailleurs... Enfin .. suffit... A bas le marquis!... tant pire... je me compromets!... A bas le marquis!..

LA MARQUIS, *à part.*

Ah! ça... ils me prennent au moins pour Croquemitaine... ou la Barbe-Bleue!... (*Haut.*) C'est donc un bien vilain homme que ce marquis?...

GRINCHEU.

Un vilain homme!.. dites donc un tigre... qui va nous gruger... nous traiter comme les derniers des derniers. il l'a dit...

LE MARQUIS, *à part.*

C'est un peu fort. (*Haut.*) Vous l'avez donc vu ?...

GRINCHEU.

Si je l'ai vu !... un' figure atroce... cinq pieds, huit ou dix pouces... des ailes de pigeon... un' barbe noire et une épée en travers... ils sont tous comme ça .. c'est leux uniforme...

LE MARQUIS, *à part.*

Le portrait n'est pas ressemblant, mais il est original.

MANCEL.

Et puis, il y a autre chose, mon officier... j'suis en procès avec mame Bordier, la maîtresse d'l'auberge en face, pour un bout d' terrain.

LE MARQUIS.

Je sais ce que c'est.

MANCEL.

Et elle espère gagner par la protection du marquis.

BIBARD.

Moi, mon officier, je ne vous parlerai pas de la persécution dont je suis menacé au sujet de mon école mutuelle.... mais autre chose... sur les fonds communaux que nous avons votés l'année dernière pour réparer notre chemin vicinal, il reste environ... une bonne somme enfin... et savez-vous à quoi l'autre parti voudrait l'employer?

MANCEL.

A la fondation d'un prix de vertu!

GRINCHEU.

Hein!... quelle folie!... tandis que moi, j'avais proposé de verser c't' argent-là dans une souscription...

LE MARQUIS.

Une souscription... Fh! bon Dieu!... pour qui?

GRINCHEU, *embarrassé.*

Pour qui? pour qui?.. pour un malheureux père de famille, condamné à une forte amende... car enfin, c'est une infamie... Tant que le château n'était pas habité... j'allais... c'est-à dire on allait des fois tirer un lapin, dans le parc, parc' qu'au fait comm' dit l' journal du père Bibard... tous les hommes sont nés libres.... et les lapins aussi... mais maintenant que le marquis revient.... le garde-chasse fera des procès-verbaux toute la journée pour le flatter... c'est un capon le garde-chasse... et alors...

LE MARQUIS.

Oh! j'entre parfaitement dans vos raisons...

GRINCHEU.

Nous ne pouvons pas nous laisser manger la laine sur le dos.

BIBARD.

Et il faut vous liguer avec nous pour soutenir nos droits.

LE MARQUIS.

Au fait... je ne vois pas d'inconvénient à mettre à la raison ce marquis qui a une barbe noire, des ailes de pigeon et une épée en travers... Je suis de la ligue, mes amis... j'en suis...et de grand cœur... mais que lui ferons-nous à ce maudit marquis?

MANCEL.

Ce que nous lui ferons!

BIBARD.

Oui, quoi?

GRINCHEU.

Tenez... une bonne malice... c'est de ne pas avoir l'air gai à son arrivée!

LE MARQUIS.

Ce n'est pas mal pour commencer... vous voulez qu'au lieu de vous trouver contens et réjouis... il vous trouve l'air triste?

GRINCHEU.

Juste!... (*Aux autres.*) Voyez vous comme il nous comprend!

BIBARD.

Et maintenant que vous êtes des nôtres, mon officier... si vous voulez nous attendre ici... nous allons rejoindre les autres mécontens.

GRINCHEU.

Et nous reviendrons vous prendre pour narguer le marquis.

LE MARQUIS.

Va, comme il est dit.

GRINCHEU.

Tapez alors... (*Il lui donne une poignée de main.*) Hein! regardez donc, vous autres, est-ce populaire un ancien?... c'est pas un marquis qui donn'rait la main à des paysans.

Air : *du serment des Trois Suisses.*

Jurons, (*ter.*)
Nous, qui sommes des bons...
De toujours servir la patrie.
Ne souffrons pas la tyrannie,
Et narguons
Marquis et barons.

LE MARQUIS.

Mais silence;
De la prudence!

(*Ils se rapprochent, et reprennent à voix basse.*)

TOUS.

Ne souffrons pas la tyrannie,
Et narguons
Marquis et barons.
Silence!
Prudence!

(*Ils sortent tous, excepté le marquis. Renaud entre dans l'auberge de madame Bordier.*)

Scène 10.

LE MARQUIS, RENAUD.

LE MARQUIS.

Allons, décidément, je serai le paria du village... N'importe, faisons bonne contenance; et voyons-les venir.

Scène 11.

LES MÊMES, MÈRE BORDIER, Mlle PRUDHOMME, Mme POTARD, Mme PÉCHIN.

MÈRE BORDIER.

(*Marie et Renaud sortent de l'auberge quelques instans après.*)

Tenez, mesdames... le voilà'... lui-même en personne...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Quelle tournure noble et chevaleresque!

MAD. POTARD.

Oh! je le reconnais bien... c'est tout le portrait de feu monseigneur...

MÈRE BORDIER.

Monseigneur!

LE MARQUIS.

Allons, la harangue obligée!...

MÈRE BORDIER.

Monseigneur!.... vous voyez d'vant vous, l'élite du village que je vous présente... mademoiselle Prudhomme, madame Potard, Madame Péchin...

(*Ces femmes font la révérence à mesure qu'elles sont désignées.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! mon Dieu!..... quelles figures! Ce sont pourtant mes contemporaines!

MÈRE BORDIER.

Toutes personnes dévouées et bien pensantes...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Les sommités politiques et littérales de l'endroit.

MÈRE BORDIER.

Qui viennent prendre vos ordres..... pour la marche de la cérémonie.

LE MARQUIS.

Comment la cérémonie?

MADEMO SELLE PRUDHOMME.

Sans doute..... d'abord, l'entrée triomphale que monseigneur fera dans son château... à la tête de ses gardes-chasse... et des notables de l'endroit.

MÈRE BORDIER.

Et puis, le couronnement de la rosière.

LE MARQUIS.

Ah! il y a aussi une rosière!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

C'est indispensable pour donner aux mœurs une impulsion tant soit peu homogène...

MÈRE BORDIER.

Oui, monseigneur!... à dater d' cette heureuse époque, nous avons résolu... avec votre consent'ment de fonder un prix annuel de vertu... et cette fois, ma fille a été nommée à l'unanimité, à cause d' sa bonne conduite...

MARIE.

Rosière... quel bonheur!

MÈRE BORDIER.

(*Elle aperçoit Marie avec Renaud, bras dessus bras dessous.*)

Que vois-je? mam'zelle!... encore avec Renaud, malgré ma défense!

MARIE.

Écoutez, maman.. Renaud et moi, nous nous sommes expliqués... et maint'nant je n' veux plus être d'aucun parti... que du parti d' ma noce!

MADEMOISEI LE PRUDHOMME.

Quel langage démagogique!

MÈRE BORDIER.

Ah! dans l' bon temps, une fille n'aurait pas répondu ainsi à sa mère.

MAD. POTARD.

Il y avait d'autres mœurs; monseigneur est là pour l' dire

LE MARQUIS.

Je suis tout-à-fait de votre avis, mesdames.. il y avait autrefois beaucoup plus de mœurs qu'aujourd'hui. (*Il passe au milieu d'elles.*) Ça ne fait pas de mal de dire cela tout haut devant ces jeunes gens... mais il est de vieux péchés dont nous pouvons bien convenir entre nous.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Bon, un cancan sur les vieilles.

LES TROIS VIEILLES, *embarrassées.*

Eh! quoi... monseigneur!...

LE MARQUIS.

Monseigneur, dans sa jeunesse, était un espiègle.... qu'on trouvait souvent près de soi, quand on le croyait bien loin... qui a bonne mémoire, et qui pourrait raconter des choses... mais il n'apprendrait rien de neuf à madame Potard, en lui parlant de ce gros garçon de ferme, si gai, si réjoui, qui la faisait tant rire, mais qui ne faisait pas rire monsieur Potard. ... à madame Péchin, de son premier enfant qui était si gentil, et qui ressemblait tant au meunier Giblon. (*Les trois femmes se taisent et baissent les yeux. Le marquis les considère un instant d'un air malin, et fait un signe d'intelligence à Renaud et à Marie.*) Quant à Madame Bordier....

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Allons, elle aura aussi son paquet.

LE MARQUIS.

Je parierais bien qu'elle n'a pas oublié le petit bois à l'entrée du village... où un certain jour, quand elle n'était encore que la fraîche et gentille Julie Ménard... il y a bien long-temps de ça!

MÈRE BORDIER, *troublée.*

Monseigneur! je n'ai pas idée!..

LE MARQUIS.

Allons donc.... à telle enseigne.... que trois mois après, le prix de vertu vous fut décerné.. et parbleu!.. ce fut moi même qui vous couronnai rosière.... et s'il fallait donner des détails....

MÈRE BORDIER, *l'interrompant.*

En vérité, monseigneur a une manière de d'mander les choses, et puisque Renaud et ma fille s'aiment...

LE MARQUIS.

Vous ne voyez pas d'obstacle à leur mariage? (*Aux autres femmes.*) Ni vous?... ni vous?... ni vous?...

RENAUD et MARIE.

Quel bonheur!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Tout cela est bel et bon.... mais moi, monseigneur! mon école diminue tous les jours d'une manière dérisoire, et si vous ne faites pas fermer celle de M. Bibard, la hiérarchie sera à son comble.

LE MARQUIS.

Ah! c'est un moyen bien violent. M. Bibard est une tête chaude.... Tenez, faites une chose.... vous possédez toutes les qualités physiques et morales qui peuvent faire le bonheur d'un galant homme!

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Monseigneur est trop capricieux!

LE MARQUIS.

Si, si.... vous êtes fort bien.... vous avez une instruction

solide... variée... de son côté, M. Bibard est encore très-vert... je sais qu'au fond, il a toujours eu du goût pour vous... Eh! ma foi... si j'étais à votre place.... j'accepterais sa main.... je réunirais les deux écoles. .

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Mais les opinions erronées de ses écoliers.

LE MARQUIS.

Ah! c'est juste... la façon de penser d'une vingtaine de gaillards de sept à huit ans... c'est à considérer... mais comme vos écolières à vous, pensent bien.

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Très-bien, monseigneur!

LE MARQUIS.

Le beau sexe exerçant son influence, elles convertiront peu à peu nos petits indépendans!.. leurs jeux les rapprocheront, et à la troisième partie du colin-maillard, ils ne seront plus reconnaissables.

MÈRE BORDIER.

Queu saint Jean bouche d'or... que cet homme-là! comme il parle!...

MADEMOISELLE PRUDHOMME.

Vous me persuadez, monseigneur, et si M. Bibard veut faire quelques démarches honnêtes et analogues...

LE MARQUIS.

Bien entendu... que c'est toujours pour ramener le bon temps.

MÈRE BORDIER.

Et moi, pour prouver à monseigneur que je ne suis pas une chicaneuse, je m'en vas de ce pas cheux mon homm' de loi lui dire d'arrêter les poursuites. Renaud et Marie, v'nez avec moi... nous profiterons de ça.., pour dresser votre contrat...

LE MARQUIS.

C'est ça; j'y signerai au contrat.

MÈRE BORDIER, *à ses voisines.*

Et vous, mesdames, allez vous mettre à la tête du cortége... Dans peu... j'irai vous r'joindre...

LE MARQUIS.

Air : *Pêcheurs, la matinée est belle.*

Je compte sur votre promesse,
C'est dans l'intérêt du bon temps:
Employez la ruse et l'adresse
Pour ramener les mécontens.
Plus de procès ni de querelles,
Unissez-vous;
Et malgré les vœux des rebelles,
Et leur courroux,
Le vrai bon temps va revenir pour nous.

TOUTES.

Plus de procès, ni de querelles.
Etc., etc. (*Elles sortent.*)

Scène 12.

LE MARQUIS, *seul.*

Allons, ce sont des cerveaux malades qu'il ne sera pas difficile de guérir... Pauvres gens!... que de mal ils se donnent pour se tourmenter.... que de dissensions a fait naître mon arrivée!... Heureusement, si je suis la cause involontaire d'une petite guerre civile, du moins j'ai les moyens d'en arrêter les ravages.

Air : *Époux imprudent, fils rebelle.*

Naguère encore, au milieu des alarmes,
Quand j'assistais à de sanglans débats;
Quand tout pliait sous l'effort de nos armes,
J'ai vu souvent, par le sort des combats,
Changer le nom, le destin des États.

Mais comme tout passe avec l'âge,
Pauvre vieillard, prêtant mon faible appui,
Je serai fier qu'on me doive aujourd'hui
La paix de cet obscur village.

Scène 13.

LE MARQUIS, MANCEL, GRINCHEU, BIBARD, PLUSIEURS PAYSANS.

GRINCHEU, *habillé.*

Mon officier, nous v'là, moi, et les autres du parti.... les mécontens.... Ils ont tous à s' plaindre, ceux-là!

LE MARQUIS.

Du marquis?

GRINCHEU.

Toujours!... en v'là un.... Jean Leroux.... il vient d' perdre sa vache.... C't autre.... Bichon, son moulin n' tourne plus.... Celui-là, Mitonnau.... il est sourd, et vous conc'vez bien alors, que dans un village arrangé comme ça, le marquis ne doit pas s'attendre à être bien r'çu.... Oh Dieu! allons-nous l' narguer... Moi, d'abord, j' n' me découvrirai pas.... au contraire, j' vas enfoncer mon chapeau; tiens, tant pire... (*Il enfonce son chapeau sur ses yeux.*) On y voit toujours assez clair pour narguer un marquis.... N'est-ce pas, les autres, que nous l' narguerons?

MANCEL.

Ma foi, oui.. car il fait déjà des injustices... donner c' terrain à mame Bordier... et ils sont tous de même.

LE MARQUIS, *avec émotion.*

Tous, Mancel, votre mémoire vous sert mal.

MANCEL.

Comment, mon officier?

LE MARQUIS.

Tenez!.... voyez d'ici, ces fossés qui entourent le château...

GRINCHEU.

Oui, oui.... c'est là qu'on envoyait les paysans pour battre l'eau et faire taire les grenouilles... Connu, connu!...

LE MARQUIS.

Eh bien! un jour d'hiver... plusieurs paysans se livraient à des jeux sur la glace... tout-à-coup..

Air : *de Marianne.*

Cédant sous le poids qui la presse,
La glace se brise en morceaux;
Tandis qu'à fuir chacun s'empresse,
Vous disparaissez sous ces eaux!

MANCEL, *parlant.*

En effet, c'était moi....

LE MARQUIS, *continuant.*

Bravant la chance,
Alors s'élance
Un spectateur,
Témoin de ce malheur,
Sous l'onde il nage
Avec courage,
Et, demi-mort,
Il vous ramène à bord...
L'auteur de ce trait qu'on admire,
C'était ce marquis furibon!...
Il peut donc s'en trouver un bon,
Quoi qu'on en puisse dire...

MANCEL, *ému.*

C'est vrai, ça!... Dam! mon officier, c'est arrivé... et vous m'rappelez là une action que j'n'aurions jamais dû oublier. M'est avis maintenant qu'il peut donner l'terrain à qui bon lui semblera... je n'suis plus du complot...

(*Il se retire à l'écart, d'un air pensif.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Voilà déjà une partie de l'armée en déroute.

GRINCHEU.

Est-il poule mouillée, c'père Mancel! est il poule mouillée! Qu'est-c'que ça prouve, ça?.. qu'il était bon enfant étant petit; mais depuis, il est devenu un tigre déchaîné qui veut nous asservir comme je m'appelle Grincheu...

LE MARQUIS.

Vous vous appelez Grincheu?... Votre père était le métayer du château?...

GRINCHEU.

Oui, mon officier... mais j'ai eu le malheur de le perdre il y a trois ans.

LE MARQUIS.

Il ne partageait pas votre haine contre le marquis, lui....

GRINCHEU.

Ça c'est vrai... il n'était pas z'haineux, mon pauvre père...

LE MARQUIS.

Il y a quarante ans, lorsque le marquis partit pour l'exil... ce fut votre père qui protégea sa fuite.... qui brava tous les dangers pour lui faire passer des secours en Angleterre... et plus tard, lorsque la France eut besoin de défenseurs... votre père et le marquis, devenus frères d'armes, partirent comme volontaires.

GRINCHEU.

Quoi ! ce soldat, appelé Raymond...

LE MARQUIS.

Ce soldat, puisqu'il faut l'avouer... c'était encore ce maudit marquis !

Air : *Vaudeville des Frères de lait.*

Forcé de fuir, et tremblant pour sa vie,
Il s'exila sur un sol plus ami ;
Mais apprenant que la France envahie,
Était livrée au fer de l'ennemi,
Il oublia qu'il en était banni...
Simple soldat, marchant à la frontière,
De la patrie il chassa l'étranger...,
Ingrate ou non, c'est toujours une mère,
Qu'on doit défendre au moment du danger !
Oui, la patrie est toujours une mère,
Qu'on doit défendre au moment du danger !

GRINCHEU.

Et vous êtes sûr, mon ancien, que ce Raymond, l'ami d' mon pauvre père... c'était le marquis?...

LE MARQUIS.

J'en suis certain... je l'ai connu particulièrement... nous ne nous quittions pas...

GRINCHEU.

Et c'était un bon enfant?...

LE MARQUIS.

Mais, oui...

GRINCHEU.

Diable !.... dites donc, l'ancien, je me sens tout drôle... ça m' vexe toujours qu'il revienne, à cause des principes... mais d'un autre côté, y m' semble que j'aurai de la peine à narguer celui dont mon pauvr' père me parlait toujours presqu'en pleurant.

LE MARQUIS.

Bah ! comme vous disiez tout-à-l'heure.... qu'est-ce que ça prouve ? puisqu'aujourd'hui, il veut vous enchaîner... vous torturer... vous...

BIBARD.

Et faire pis que cela, mon officier, fermer mon école, en faveur de celle de mademoiselle Prudhomme.

LE MARQUIS.

Bon.... bon.... nous arrangerons encore cette affaire-là.... mais croyez-moi, mes amis, il faut tous nous unir contre l'ennemi commun... en attendant mieux.... vexons-le à force de bonheur et d'union.

GRINCHEU.

Maint'nant, mon officier, il ne nous reste plus qu'à vous faire un' demande... moi et les autres nous nous sommes cotisés pour célébrer votre arrivée par un banquet civil, au

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Grand-Vainqueur... et... et si vous vouliez venir nous présider avec votre uniforme... ça nous flatt'rait et ça nous donn'rait un fameux relief.

LE MARQUIS.

Comment donc, mes amis, j'accepte de grand cœur.

Air : *Pêcheurs, la matinée est belle.*

Surtout, en cette circonstance,
Dans l'intérêt national,
Conduisez-vous avec prudence;
Et, comme dit votre journal,
Évitant toute querelle,
Unissez-vous;
Et, trompant l'attente cruelle,
Des sots, des fous...
Du vieux marquis vous braverez les coups.

TOUS.

Évitant bien toute querelle,
Unissons-nous,
Etc., etc. (*Le marquis rentre.*)

Scène 14.

LES MÊMES, *excepté* LE MARQUIS.

MANCEL.

Ma foi, si mame Bordier v'nait, je s'rais capable d' faire le premier pas... et de renouer le mariage d' nos enfans!

GRINCHEU.

R'nouez, père Mancel... r'nouez, ça n'peut pas nuire. Tenez! v'là tout leux cortége qui arrive.... lancez-vous auprès des vieill'es... moi, j'vas fair' l'aimable aussi... union et bonheur, comme a dit l'ancien.

Scène 15.

LES MÊMES, MERE BORDIER, MARIE, MADEMOISELLE PRUDHOMME, MAD. POTARD, MAD. PÉCHIN, RENAUD. PAYSANNES ; *vêtues en blanc*, PAYSANS, *armés de fusils*; DEUX GARDES-CHASSE. (*Ils ouvrent la marche.*) UNE CLARINETTE, UNE GROSSE CAISSE, UNE CYMBALE.

CHOEUR.

Air : *de Marie.*

Pour nous quel jour prospère!
Notre excellent seigneur,
De retour dans sa terre,
Va fair' notre bonheur!

GRINCHEU, *les regardant défiler.*

C'est bien!... c'est bien!... c'est solennel!

MÈRE BORDIER, *apercevant Mancel.*

Ah! ah! vous v'là, m'sieur Mancel, est-ce que vous avez envie d'être des nôtres?

MANCEL.

Ma foi, mère Bordier... j'ai fait des réflexions... j'ai pensé que deux anciens voisins, comme nous, ne devaient pas rester brouillés pour des vétilles....

MÈRE BORDIER.

Tenez, j'ai pensé avant vous à renouer le mariage d'nos

enfans!.... (*Elle les lui montre se donnant le bras.*) Vous voyez que j'étais la plus raisonnable.

MANCEL.

Comment, ben vrai?...

MÈRE BORDIER.

Eh! oui... touchez-là, que j'vous dis... tout est oublié.

GRINCHEU, *poussant Bibard.*

A vous.. à présent... allez!

BIBARD.

Tu vas voir. (*S'approchant de mademoiselle Prudhomme.*) Mademoiselle Prudhomme, j'ai eu des torts envers vous; mais je saurai les réparer... et si vous voulez unir nos cœurs, nos écoles et nos économies?...

MADEMOISELLE PRUDHOMME, *lui tendant la main.*

M. Bibard... votre proposition ne me paraît pas intempestive... Je vous permets d'espérer. (*A part.*) C'est la seule manière de ramener le bon temps.

GRINCHEU.

Quant à moi, mère Bordier, pour cimenter l'union générale... je vous promets de ne plus venir tuer de merles dans votre clos... et de ne plus attacher des pétards à la queue de vot' carlin, mademoiselle Prud'homme.

MANCEL.

Eh ben, mame Bordier... est-c' qu'il ne vaut pas mieux s'arranger comme ça... que d'passer sa vie en qu'relles et en procès?

MÈRE BORDIER.

Sans doute..... mais qui donc vous a conseillé d'agir ainsi?

MANCEL.

J'peux ben l'dire... c'est l'officier à d'mi-solde.

MÈRE BORDIER.

Eh ben, nous, celui qui nous a prêché l'union et la concorde.... c'est... (*En ce moment le marquis en uniforme paraît à la porte de l'auberge; elle s'interrompt brusquement, et s'écrie:*) Le v'là, c' cher homme!... attention, vous autres!... (*Les jeunes filles tendent leurs bouquets, les paysans tirent des coups de fusils. La musique commence une symphonie bruyante.*)

LES FEMMES.

Viv' monsieur le marquis.

LES HOMMES.

Viv' notre bon ancien!

(*Le Marquis, étourdi par ce vacarme, se bouche les oreilles et s'avance en faisant signe qu'on se taise.*)

Scène 16.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

GRINCHEU, *s'essuyant les yeux.*

Tiens!... ça m'fait un effet, à moi...

BIBARD.

Mais .. qu'est-c' que vous faites donc, dame Bordier... c'est l'officier en retraite.

GRINCHEU.

Notre bon ancien!

TOUTES LES FEMMES.

Du tout... c'est monseigneur !... vive monseigneur !

LE MARQUIS, *s'avançant au milieu d'eux.*

Allons, je vais encore jouer mon rôle de conciliateur!... vous avez tous raison.... car je suis le marquis de Francastel.

MANCEL ET GRINCHEU.

Ah!...

LE MARQUIS.

Officier en retraite.

MANCEL.

Comment, monseigneur, je ne vous avais pas reconnu.

LE MARQUIS, *souriant.*

Monseigneur... monseigneur... dites votre ami, votre vieil ami!... qui, avant d'arriver au milieu de vous, s'était déjà occupé de vos intérêts. (*Tout le monde se rapproche de lui.*) Ce qui reste de vos fonds communaux sera employé... non pas à fonder un prix de vertu... parce que la vertu est une chose sans prix.... et que d'ailleurs... (*Il regarde mademoiselle Bordier, qui baisse les yeux.*) nous savons bien que souvent les prix de vertu ne prouvent pas grand chose!... Nous ne souscrirons pas non plus pour le pauvre père de famille, victime de la tyrannie et du despotisme... (*A Grincheu.*) parce qu'au fait, la loi défend de tuer les lapins des autres... nous nous nous bornerons tout simplement, d'accord avec le maire de ce village, à employer cet argent et ce que j'y ajouterai... à faire reconstruire le pont de Francastel... qui tombe en ruines, et les débris de mon vieux château pourront servir à ces réparations .. Cela vous convient-il, mes amis?

TOUS, *excepté Grincheu.*

Oui, M. le marquis!... vive M. le marquis!...

GRINCHEU. *à Bibard.*

En avons-nous fait des brioches?.... (*Haut.*) Monsieur voudra-t-il ne plus penser?...

LE MARQUIS.

Je ne penserai qu'à ton père, mon vieux frère d'armes... Quant à ce fameux terrain, qui a failli causer un procès.... d'un seul mot, je vais arranger l'affaire... j'ai entre les mains la preuve qu'il appartient....

MÈRE BORDIER, *vivement.*

A moi?...

MANCEL, *idem.*

A moi?...

LE MARQUIS.

Ni à l'un ni à l'autre... il est moi... Et à comme je tiens à user de mes droits... j'en prends possession dès aujourd'hui... pour en faire le cadeau de noce de ces enfans!

GRINCHEU.

Queu beau trait!... Tant pire!... vive le marquis!

(*Il jette son chapeau en l'air.*)

LE MARQUIS.

Allons, mes amis, ce jour est un beau jour pour moi... plus de divisions, de disputes..... vous voyez combien peu étaient raisonnables les sujets de vos discussions... Croyez-moi, le vrai bon temps est celui dans lequel nous vivons!... car nous sommes dans un siècle qui ne peut marcher que vers le bien.

Air : *de Guillaume Tell.*

Plus de haines, plus de partis,
Bannissons toute défiance :
Nos lois, nos biens sont garantis.
A grands pas le siècle s'avance :
De nos maux dont il profita,
L'étranger regrette l'absence ;
De ces troubles qu'il excita
Ne gardons plus la souvenance.
Livrons nos cœurs à l'espérance...
Pour le bonheur de notre France,
Mes amis,
Soyons unis,
Grace à lui, plus d'orage,
Des débats, de procès;
Il ramène au village
L'union et la paix.

FIN.

Catalogue

Des Pièces de théâtre à vendre chez L. DUMONT, *Éditeur du Répertoire Dramatique in-8°.*

Les Jolis Soldats. Le Comédien de Paris. Le Gérard et Marie. Mes derniers Vingt sols. L'Ours et le Pacha. Les Mémoires d'un Colonel. Midi ou l'Abdication. La Famille du porteur d'eau. Le Ménage de Garçon. La Chatte. Le Colonel. Le Mariage à la Hussarde. L'Homme de paille. Le Mari par intérim. La Dette d'honneur. Philibert marié. L'Arbitre. Les Compagnons du Devoir. Rataplan. Les Deux Matelots. L'Écrivain public. Le Gascon à trois Visages. Les Empiriques. Le Jeune Maire. Le Futur de la Grand'maman. Sainte Périne. Le Coureur de Veuves. Perkins-Warbec. Odéina. Le Petit Fifre. L'Artiste. Le Solliciteur. Zoé. 1750 et 1827. Cinq Heures du Soir. Riche et Pauvre. Les Amans Enfoncés. L'Obligeant. La Villageoise. Élise. Le Fou. l'Ami Bontems. Éveline. Le Concert. Le château de mon Oncle. La soirée à la Mode. Les Petits appartemens. Les Contrebandiers. L'Important. Le Colporteur. Masaniello. Le Lit de Circonstance. Les Deux Amis. Faust. Les Dames Martin. Chacun de son côté. Les Dames Peintres. Le Maître de Forges. La Reine de seize ans La Muette de Portici. Le mariage à l'Anglaise. Yelva ou l'Orpheline Russe. Les Dix francs de Jeannette. Les Éphémères. Le dernier jour de Missolonghi. Le Paysan. Bisson. Les Petits Braconniers. Le Caissier. Le Page. Les Brigands. M. Ducroquis. Charles II. Henri IV. Le mariage impossible. La Laitière Suisse. Matin et Soir. Le Barbier Châtelain. La Manie des Places. Le Vieux Mari. Avant, Pendant et Après. Le Farceur de Société. Le Châlet. La Marraine. Le Comte Ory. La Demoiselle et la Paysanne. L'école de Natation. J'épouse ma Femme. Le Bourgeois de Paris. Bugg. Les Polotais. Le Papier Timbré. Valentine. La Nourrice sur Lieu. La Semaine des Amours. Malvina. Les Moralistes. La Saint Valentin. La Duchesse et le Page. Jean. La Violette. Les Employés. La Fiancée. Les Cuisiniers. La Bossue. Théobald. La Jeune Fille et la Veuve. Madame de Sainte-Agnès. Le Parisien à Londres. Pierre et Catherine. La Veille et le Lendemain. Le Cousin Frédéric. Le Ménage du Maçon. Cache-Cache. Rochester. M. le Marquis. Les suites d'un Mariage de Raison.

Chaque pièce se vend séparément 25 *cents*, *et* 18 *cents lorsque l'on achète il pour* 12 *pièces.*

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel